

# EVE BABITZ



## En tenue d'Eve

Histoire d'une partie d'échecs

POINTS



Eve Babitz est née à Hollywood. Après avoir réalisé des couvertures d'albums pour des groupes tels que Buffalo Springfield ou The Byrds à la fin des années 1960, elle commence à écrire en 1972. Égérie de la côte Ouest bohème, rock et littéraire, elle est l'auteure de plusieurs recueils de chroniques, d'essais, de nouvelles et de romans. Eve Babitz vit aujourd'hui à Los Angeles.

DU MÊME AUTEUR

Jours tranquilles, brèves rencontres

*Gallmeister, 2015 et 2019*

Sex & Rage

*Seuil, 2018*  
*et Points, n° P5225*

Eve à Hollywood

*Seuil, 2020*

EVE BABITZ

# En tenue d'Eve

Histoire d'une partie d'échecs

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Jakuta Alikavazovic

**POINTS**

TITRE ORIGINAL

*I Was a Naked Pawn for Art*

Ce texte est paru pour la première fois dans le magazine *Esquire*,  
septembre 1991

© Eve Babitz, 1991

ISBN 978-2-7578-8692-2

© Éditions Points, 2020

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« **S**a position était extraordinaire », m'a informée mon merveilleux ami Walter Hopps. Walter était l'Élu, dans toute cette affaire – il y a longtemps, quand bien peu de gens s'y connaissaient –, celui qui, sans conteste, *savait*. « Une façon de voir les choses – tout ça n'est jamais écrit dans le marbre –, c'est que Picasso et Matisse ont réalisé le rêve du XIX<sup>e</sup> siècle et que les deux artistes à tenir aujourd'hui les positions vraiment extrêmes, qui définissent notre temps, sont Duchamp et Mondrian. Un art pour l'esprit, pas pour l'œil. L'ironie, c'est que Duchamp a fait tant de belles choses. Mais pas de celles dont on décore les murs. Sa grande contribution à l'art se trouve ailleurs. »

Par quoi il entendait qu'au XIX<sup>e</sup> siècle tout ce qu'un urinoir pouvait dire – à supposer qu'il puisse dire quoi que ce soit –, c'était : « Je suis un urinoir. » Mais, après Marcel, l'urinoir pouvait aussi déclarer : « J'ai l'air

